

cultures | sociétés | être humain

Anthropologie

Semestre 2, L1 (UE6-Humanités)

Yannick Primel \ 2023.
Diffusion sous licence Creative Commons





L'être humain :
Primate bipède, dont les stratégies
d'adaptation au monde sont issues
d'un apprentissage collectif.

Les caractéristiques physiques
ne déterminent pas les comportements.

L'environnement naturel de l'être humain,
c'est la *relation*.

SOMMAIRE

(Ces cours seront mis en ligne ici :

→ <https://yannickprimel.wordpress.com/anthropologie>
les cours précédents, de 1 à 6, sont au même endroit)

7-Le positionnement contemporain de l'anthropologie

La démarche participative de l'ethnologue

Exercices collectifs : « Tout ce que nous sommes »

Synthèse en commun

8-Distance et proximité : les attitudes et les corps

La proxémie, les distances interpersonnelles

Le rapport au corps : corps sensible, corps social

L'occupation de l'espace : être et habiter

9-Transmission et oralité : les attitudes et les mots

La transmission orale : modalités, persistance, fiabilité

Anecdotes, bavardage et... légendes : les légendes urbaines

L'index ATU, la morphologie des contes merveilleux

10-L'anthropologie urbaine

L'Ecole de Chicago

Etudier la ville

Première approche du terrain urbain

11-Enquête de terrain

12-Séminaire de conclusion

Présentations et synthèse collective

Bibliographie

Pour ce semestre, les ouvrages **obligatoires** sont soulignés
(il n'est pas interdit de lire ceux du semestre 1 !):

Amselle, Jean-Loup : *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures* Ed. Flammarion, 2005

Campion-Vincent, V. + Renard, J.-B. : *Légendes urbaines, rumeurs d'aujourd'hui*. Ed. Payot, 1993.

Coulon, A. : *L'École de Chicago* Ed. PUF, Que Sais-je ?, 2002

Favret-Saada, J. : *Les mots, la mort, les sorts*. Ed. Folio, 1994.

Goffman, Alice : *L'art de fuir. Essai sur la jeunesse dans le ghetto*. Ed. Seuil, 2020.

Hall, Edward, T. : *La dimension cachée*. Ed. Seuil, 1978.

Hayot, A. : *Pour une anthropologie de la ville et dans la ville : questions de méthodes*. 2002
[en ligne : <https://journals.openedition.org/remi/2646>]

Pétonnet, C. : *Espaces habités. Ethnologie des banlieues* Ed. Galilée, 1982

Quivy, Raymond : *Manuel de recherches en sciences sociales* Ed. Dunod, 2017

Bibliographie

Rappel du semestre 1 :

Amselle, Jean-Loup : *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures* Ed. Flammarion, 2005

Appadurai, A. : *Condition de l'homme global* Ed. Payot 2013

Augé, M. + Colleyn, J.-P.: *L'anthropologie*. Ed PUF, Que Sais-je ?, 2021

Barley Nigel : *L'anthropologie n'est pas un sport dangereux* Ed. Payot, 1999 (1996)

Beaud, S. + Lindgaard, J. : *La France invisible* Ed. La Découverte, 2006

Bourdieu, Pierre : *La distinction. Critique sociale du jugement* Ed. Minuit, 1992 (1979)

Cordier, Anne : *Grandir connectés. Les adolescents et la recherche d'information*. Ed. C & F, 2015

Coulon, A. : *L'École de Chicago* Ed. PUF, Que Sais-je ?, 2002

Geertz, Clifford : *Savoir local, savoir global* Ed. PUF, 1999 (1986)

L'interprétation des cultures, Ed. Gallimard, 1983 (1973)

Leroi-Gourhan, André : *Le fil du temps. Ethnologie et préhistoire* Ed. Fayard, 1983

Lieber, M. + Angeloff, T. : *Chinoises au XXIe siècle* Ed. La Découverte, 2012

Marc, E. + Picard, D. : *L'École de Palo Alto* Ed. PUF, Que Sais-je ?, 2015

Mintzberg, Henry : *Structure et dynamique des organisations* Ed. d'Organisation, 1982 (1979)

Pétonnet, C. : *Espaces habités. Ethnologie des banlieues* Ed. Galilée, 1982

Quivy, Raymond : *Manuel de recherches en sciences sociales* Ed. Dunod, 2017

Roche, D. : *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation* Ed. Fayard, 2000

Sardan (de), P. : *La revanche des contextes. Mémoires de l'ingénierie sociale*. Ed. Karthala, 2021.

Warnier, J.-P. : *La mondialisation de la culture* Ed. La Découverte, 2004

#7

**Le positionnement
contemporain de
l'anthropologie**

Rappel (1)

L'histoire de l'anthropologie est un avertissement.

Les recherches pendant 300 ans ont tenté d'apporter des réponses absolues, universelles et atemporelles à la question fondatrice :

« Qu'est-ce que l'être humain, en tout lieu et en tout temps ? »

en se focalisant sur les caractéristiques physiques (couleur, indice céphalique, etc.), et en tentant d'expliquer en quoi le physique détermine les comportements.

(voir cours #1)

Mais en tant qu'espèce intégrée au règne animal, ce qui nous rassemble physiquement est plus important que ce qui nous différencie.

Les travaux de génétique au XXe siècle viendront confirmer cette conclusion, tant au niveau individuel que collectif, à l'échelle de la population terrestre dans son ensemble.

→ achèvement du *Human Genome Project* en 2003.

Homo sapiens est bien un unique genre d'hominidé, et son anatomie, dans toutes ses nuances, n'est pas une variable déterminante de ses comportements.

→ les « races humaines », ça n'existe pas !

Rappel (2)

Au cours du XXe siècle, les anthropologues mettent progressivement en avant la notion d'apprentissage. Ils insistent sur le fait que si les individus apprennent des comportements, ils ne s'impriment pas en eux « pour toujours ».

Chacun a la capacité de ne pas suivre la norme d'un groupe, d'œuvrer pour la changer, ou d'adopter d'autres comportements pour s'insérer dans un autre groupe.

Collectifs et individus sont en échange dynamique pour générer des normes sociales qui ne sont ni éternelles, ni absolues. Elles sont une construction collective permanente.

La communauté scientifique anthropologique n'a plus de débat à ce sujet.

Ainsi, l'anthropologie discrédite l'idée de déterminisme, physique ou culturel (danger d'essentialisation voir cours #3).

Pour bien comprendre homo sapiens, il faut prendre en compte la dimension locale et dynamique de la vie humaine en société. Car toute société a son contexte propre, différent des autres. Différent, mais pas mieux, ni moins bien.

En tout lieu et en tout temps, l'être humain vit dans des contextes culturels. C'est l'existence de contextes culturels qui est l'universel.

La démarche participative

L'anthropologie du XIXe siècle ne s'embarrassait pas de laisser la parole aux groupes qu'elle étudiait : elle venait les juger. (voir cours #2)

Au XXe siècle, avec les études post-coloniales et les *subaltern studies* (voir cours #4), les groupes étudiés sont devenus des co-producteurs de la connaissance, avec un droit de regard (et de refus) quant à la présence du chercheur.

Comment Autrui comprend le monde ? Quels facteurs permettent d'expliquer cette vision du monde, et les comportements qui en découlent ?

Les réponses –fiables– à ces questions ne peuvent provenir que d'une coopération honnête entre les chercheurs et les groupes qu'ils étudient.

Cela suppose d'avoir su établir un rapport de confiance et, pour les chercheurs, d'avoir fait la preuve qu'ils n'apporteront pas de nuisance dans la vie des personnes, individuellement ou collectivement.

La règle n°1

Ce droit de regard des communautés est un dû et n'est pas négociable.

Pour autant, cela ne signifie pas que les interférences sont permises vis-à-vis de la crédibilité d'une recherche.

En ce sens, la démarche participative s'applique aux travaux d'anthropologie du point de vue collectif, mais non du point de vue de la viabilité scientifique.

« Que venez-vous faire ici et comment allez-vous le faire ? » est une question légitime,

« Tenez, pourriez-vous écrire ceci et cela sur nous ? » ne l'est pas.

Le consentement des groupes à une étude *sur eux-mêmes* est un droit qui est inscrit dans le code d'honneur de la profession.

C'est la première condition de *leur* protection.

Règle n°1 : ne pas nuire.

(voir cours #4)

La culture : premier contact

a n t h r o p o l o g i e



Anthropologie culturelle

Anthropologie culturelle et sociale

Ethnologie/graphie

→ L'ethnographie (sur le terrain) est indissociable de l'ethnologie (réflexive), comme le travail de fouille archéologique est indissociable de l'archéologie.

La culture : premier contact

Culture :

ensemble de *symboles* hérités, utilisés par un groupe pour orienter ses actions et qui, parallèlement, façonne la vision du monde des membres de ce groupe. (Clifford Geertz)

...comprendre une culture nécessite de s'immerger dans la vie des groupes humains pour les voir fonctionner de l'intérieur → ethnologie.

Ce travail d'observation et de rapprochement peut porter sur n'importe quel « groupe », quelle que soit sa forme ou son statut.

L'objectif peut être très ouvert, ou restreint à un thème particulier :

- La famille et la parenté dans un certain groupe social.

- Le concept de LGBT en maison de retraite.

- La communauté *Call of Duty*.

- Les habitants d'une rue particulière.

- L'utilisation de certains « objets » (téléphone, site web, vêtements, tramway)

- Une pratique spécifique (loisir, métier)

- ...etc.

L1, S1, Anthropologie, UCO 2023

Une étude, partant de ce qui semble être un détail anodin de la vie quotidienne, peut aboutir à mettre en perspective une multitude de sujets qui se rejoignent *dans* ce détail anodin.

La distinction entre ce qui a de l'importance et ce qui n'en a pas devient incertaine.

Les « détails » n'en sont jamais. Ils sont le point de jonction entre l'échelle micro et macro.

Et, finalement, nos sociétés entières sont faites de ces points de jonction.

C'est le point de vue holistique de l'anthropologie. (voir cours #4)

La particularité d'une étude ethnologique est qu'elle aura permis le contact réel avec les acteurs de ces groupes, selon sa méthode spécifique.

Les maladies et la santé mentale

La place des femmes dans le sport

Le comportement des joueurs dans le jeu vidéo en ligne *League Of Legends*

Les ultras et le monde du supportérisme

Les spationautes : anthropologie de la vie spatiale

Sociologie du graffiti

Les groupes Facebook des communes

Les groupes de supporters

Les royalistes dans la république Française

La communauté végane

L'ethnologie : le terrain, le terrain, le terrain !

→ Quivy, Raymond : *Manuel de recherches en sciences sociales* Ed. Dunod, 2017

Les techniques directes sont toujours privilégiées avec, en renfort, ou en complément, des techniques indirectes.

Il n'existe pas une technique meilleure que toutes les autres, par contre certaines sont plus appropriées que d'autres, en fonction du contexte.

Dans tous les cas, **il s'agit de constater des pratiques plus que d'écouter des discours.**

(les sondages ! ☹)

Esprit critique :

gardez un recul salutaire par rapport à vos manières de faire, et par rapport aux données recueillies.

(voir cours #4)

L'ethnologie : discours de la méthode

Le cœur de la méthode ethnologique contient trois éléments indissociables

(voir cours #5) :

–**Prise de connaissance préalable** > se documenter, comparer, revue de littérature.

Les autres chercheurs ont dit quoi, sur mon sujet d'étude, ou des sujets approchants ?

Qu'est-ce que je peux apprendre sur mon sujet, ou sur mon terrain, avant même d'y être ? Notion d' « ethnographie rapide »

–**Observations et entretiens directs** par l'immersion, participation aux activités

Observation: AEIOU-y

Entretiens semi-directifs (demandez « pourquoi ? »)

–**Triangulation** : page suivante

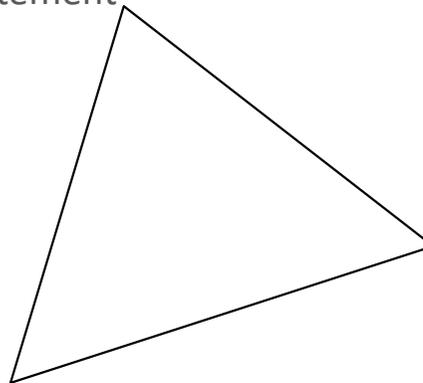
L'ethnologie : la triangulation

Votre première compréhension d'un « terrain » n'est qu'une hypothèse à confirmer.

Vous aurez solidifié un argument après l'avoir confirmé par le recours à des méthodes différentes.

Je constate sur le terrain un comportement
que j'explique comme XXXX

En entretien, mes interlocuteurs
indiquent que XXXX est une
explication à ce comportement



En « indirect » (data, diaries, vidéo,
littérature, etc.) XXXX est aussi désigné
comme explication

➔ ce niveau d'approfondissement est valide en anthropologie (validité interne). Une affirmation qui ne se base pas sur une triangulation est seulement *peut-être* vraie.

Empathie et collaboration

« L'opinion est vraiment la plus basse forme de connaissance humaine. Elle ne requiert aucune prise de responsabilité, aucune compétence sur rien.

La plus haute forme de savoir est l'empathie car elle implique de faire taire notre ego et de vivre dans le monde d'autrui.

L'empathie dénote une intention plus vaste que la simple préoccupation de soi-même. »

Platon : *La république*.

« Ce à quoi on ne peut pas accéder par l'expérience vécue, on n'a pas d'oreilles pour l'entendre. »

Nietzsche : *Ecce homo*.

L'empathie n'est pas un élément du processus d'enquête, *c'est* le processus.

L'ethnologie : le relativisme de méthode

Le premier objectif d'une triangulation est d'obtenir des **arguments fiables**. La méthode est reproductible : quelqu'un d'autre, sur le même terrain, rapportera des éléments comparables.

Le second objectif, indirect, est de nous empêcher de juger autrui, et de faire de notre avis personnel une « vérité ». Le positionnement est relativiste.

L'anthropologie s'oblige à l'humilité, car une culture (celle des autres) ne peut pas se comprendre avec les critères de valeur d'une autre culture (la nôtre).

Il s'agit pour l'anthropologie d'*expliquer les cultures d'après le point de vue de leurs membres*.

Notre avis personnel est de peu d'importance, sauf à entrer dans une discussion à caractère politique : mais nous sommes alors dans une discussion d'ordre politique, *et pas* anthropologique. Les deux domaines ne doivent pas être confondus.

La culture comme ensemble de symboles

Le **relativisme** issu de l'école culturaliste (voir cours #2) est une nécessité absolue en *méthode*. Son absence, en effet, ne produit qu'une seule chose : l'ethnocentrisme. (danger d'essentialisation : voir cours #3)

En particulier, **la différence d'autrui n'est pas une infériorité**, et « les autres » ne sont pas une tentative ratée d'être nous.

Leurs croyances et leurs pratiques ne sont pas plus étranges que les nôtres.

→ Neil Thomson : *The mysterious fall of the Nacirema*. 1972

Nous ne faisons pas les choses pour une raison pratique, puis nous leur attribuons une signification symbolique. C'est l'inverse : les choses que nous reconnaissons comme symboliques forment *le socle* de nos comportements, et nous leur attribuons ensuite une dimension pratique et "normale".

"C'est la culture qui crée l'utilité."

→ Marshall Sahlins : *Âge de pierre, âge d'abondance*. 1976

- **Exercices collectifs : « Tout ce que nous sommes »**

- Pratique de l'interview semi-directif :

- Interviewez votre voisin(e) sur

- 1 chose qu'il pense vraie,

- 2 choses à dire sur « les étudiants »,

- et 3 choses qu'il veut dire à tous, sur lui(elle)-même.

- Pratique de la prise de parole en public :

- Présentez la personne que vous avez interviewée.

- Jeux de rôles : les facettes multiples de notre identité :

- En partant de positions séparées, occupez l'espace en fonction de votre avis sur les sujets qui vous seront donnés

- Inspiré de [All that we share](#), TV2 Denmark, 2017*

- Synthèse en commun

Conclusion

Les différents exercices que nous venons d'effectuer ont mis en avant l'idée de nuance, et l'impossibilité d'enfermer homo sapiens dans des catégories fixes (et encore moins des hiérarchies !). **« Je » est multiple.**

Ce qui nous relie, par-delà nos différences, apparaît par la communication.

La relation de **communication** est une construction qui doit d'abord établir un **lien de confiance** : il ne suffit pas de dire « parlez-moi de vous », il faut aussi que la personne se sente autorisée à « dire ». C'est vrai aussi pour « faire » et « penser ».

Car dire, faire, et penser, sont trois éléments différents chez une même personne.

Il faut donc un échange continu de **signes de reconnaissance**, des éléments qui vont confirmer que ce qu'on a à dire sera entendu. Par les mots, les **structures de langage** commun (voir cours #8 : attitudes et mots), mais aussi par les **postures**, les **micro-signes corporels** qui « font passer » physiquement la confiance, ou pas. (voir cours #9 : attitudes et corps)

Ces signes que nous partageons sont aussi ceux qui nous distinguent, individuellement et collectivement. Nous les utilisons pour signaler à autrui qui nous sommes, par des **manières d'occuper et de structurer l'espace qui nous entoure.**

(voir cours #10 et 11 : la pratique du terrain urbain)

7 // Anthropologie contemporaine

Questions – réponses ?